



NOS POTINS - VILLE

*Grâce à la Presse

C'est grâce à la presse que la délégation de l'ESU en visite d'inspection dans les 3 instituts supérieurs de Bukavu a pu appréhender les dessous de la grève mieux du lock-out qui avait paralysé dernièrement l'ISP.

Eh bien, la direction de cet institut supérieur a préféré se taire au lieu de tout dire. Pourtant, il était question des textes légaux voulés au pied alors qu'on faisait croire à une affaire de logement.

* A qui sont ces vaches ?

Il ne s'agit pas des vaches en divagation à Bukavu. La mise en garde du commissaire urbain est formelle !

Ce sont plutôt ces vaches volées à Burhinyi et gardées à Kaziba par l'autorité de la collectivité.

Plusieurs soi-disant propriétaires sont venus les réclamer sans en apporter une preuve. Dans ce défilé des gens, on a même retrouvé un inspecteur judiciaire venu pour le compte d'un tiers afin d'arracher ces biens.

Pourtant on attend toujours le propriétaire qui est une autorité de la collectivité proche. Un lourd contentieux pèserait sur les relations entre les deux collectivités. A qui ces vaches qui seraient pris en... otages ?

* Un faux recruteur

Par ces temps qui courent, il suffit de se déclarer recruteur pour se voir entourer des personnes en quête d'un job. Or, un quidam en mal d'argent s'est fait une petite fortune dernièrement à Kaziba en escroquant des jeunes infirmiers et autres ouvriers pour le compte de la Sucrerie de Kiliba.

Trainé devant l'autorité par les demandeurs d'emploi impatients, l'escroc avoua son forfait en déclarant que la SUCKI n'était pour rien dans cette magouille. Evidemment, il est en train de méditer à l'ombre son coup en attendant que la justice se charge de son cas.

* Une tradition démodée

Une femme libre a cassé dernièrement la pipe à Kadutu. Ces congénères en ont profité pour régler certains comptes aux passants principalement aux taximen qui en avaient vu de toutes les couleurs ce jour-là.

C'est bien de respecter une tradition qui veut qu'on associe les amis et amies de la mourante au deuil. Mais de là, embrigader tout le monde dans une séance mortuaire indigne de nos mœurs, c'est un peu trop fort, chères citoyennes de Kadutu à la recherche d'un partenaire.

* Les opérateurs économiques aux abois

Ça barde dans les milieux d'affaires à Uvira où les quelques 16 commerçants se trouvent sur la liste rouge de l'Ofida. Ils sont sommés de payer des amendes allant de 2 à 7 millions de Zaïres.

Non contents des résultats de la commission de recouvrement forcé, tous sont descendus à Bukavu pour chercher l'arbitrage des autorités régionales.

Malgré les réunions-marathon à l'Aneza et ailleurs, l'Etat a décidé d'appliquer la loi. Dura lex, sed lex...

* Pour 4 millions de Zaïres

Une commission de recouvrement forcé des services de contributions a été tentée avec 4 millions de zaïres par un haut responsable d'une société de la place.

Vrai ou faux cette entreprise devait déboursier 44 millions de zaïres à l'Etat. Mais, les violations ne sont pas accordées entre les deux parties. Il a fallu également l'arbitrage de l'autorité régionale.

On attend le résultat du dossier...

"Une fièvre récurrente" à Kabare

Pour corroborer les faits évoqués par nous, nous publions ci-après, une lettre d'un correspondant occasionnel sur le dossier Kabare.

Bonjour JUA,

N'attendez pas à ce que nous sollicitons des antibiotiques aux instances supérieures par votre intermédiaire pour lutter contre cette "épidémie" qui dévaste la majeure partie de la collectivité rurale de Kabare. Qu'il vous plaise de reproduire ces propos pour que vos lecteurs me lisent en copie bien qu'il y ait une espèce de honte à la vue de certaines misères, comme le soutient un adage. "L'autorité n'est pas morte au Zaïre" et elle est un juge indubitable et impartial en qui tout Zaïrois, petit ou grand, a pleinement confiance.

D'où vient cette fièvre à Kabare ? Plutôt, de quoi s'agit-il ?

L'un des volets du drame à Kabare n'a pas trait à la présence des forces de l'ordre. Deux "coqs très puissants" se donnent du bec, lequel "bec" est solidifié par les profiteurs, les instigateurs des troubles. Ils se connaissent et sont fiers dans leurs museaux de musaraigne qui percent le Buhaya. Nous les maudissons !

Le Docteur Kabare Ntazitunda et le jeune universitaire Mamimami ont tous deux le même sang, sont tous deux plantules du grand baobab écroulé en 1980 à Cirunga, feu le Mwami Kabare Rugemaninzi que le Bushi entier pleure encore aujourd'hui. Ces deux intellectuels que

nous honorons même sont innocents dans les conflits suscités par ces vampires avarés. Ils partageraient le même plat n'eut été ces profiteurs inciviques qui se coalisent diamétralement autour d'eux, et surtout que la sagesse shi atteste : "Omulum aburha ci omukazi arhaburha" - "L'enfant appartient à son père".

A la mort du Roi des rois, comme disent les sages Bashi, notre attente est inassouvie. Le pacificateur n'y est plus. Il part avec la paix qui régnait au Buhaya depuis bien des années. Le problème brûlant de règne se pose. Qui doit régner et qui écarter selon le testament ? Mystère ! Où est-ce testament ? Est-il original ? Mystère encore !

La boule roule dans la coutume, dans la politique et même dans la religion qui se marient difficilement, et peut-être pas. Le trône se passe d'un camp à l'autre en devenant un jeu entre deux feux. Des murmures continuels font écho de deux côtés et voici qu'en date du 27 mai 1985 un feu depuis lors couvé éclate à Cirunga et dans les groupements environnants. Le vice-président du conseil de collectivité en la personne de Karhebwa est abattu par des inconnus. La justice interroge les cieux pour dénicher les assassins. Finalement, il faut soupçonner même des in-

nocents. Qui sont incriminés et paient le pot cassé dans les quatre murs de la geôle.

Les agents de l'ordre envoyés sur terrain pour maintenir la sécurité, deviennent "un mal nécessaire" dans les groupements de Cirunga, Bugobe et Kagabi. Il est navrant d'entendre la population gémir en ces termes : "Omuluzi akunda ecahira" ce qui équivaut littéralement à "le sorcier préfère l'épidémie à la bonne santé des habitants car il jette un mauvais sort et se défend par l'épidémie qui décime les habitants".

Il est certain qu'il y a un profit de "certains" dans le remous. Les convocations et les mandats d'amener circulent dans tous les villages. Un moindre soupçon se paie à 50 Z. pour la convocation et à plus d'une chèvre pour le mandat d'amener. C'est vraiment de la mer à boire !

Enfin, cher JUA, le mal est déjà là. Il s'avère nécessaire de la guérir et à temps opportun. Nous nous sommes rendus sur terrain, nous avons constaté et nous sommes rentrés essoufflés. Dans notre propos, nous sollicitons l'opinion de toute personne qui s'est rendue soit à Cirunga, Bugobe, Kagabi, Mudaka, Miti, soit à Kavumu pour soutenir la véracité de son commentaire.

Cher JUA, répondez.

"C'est ce qu'un homme n'a pu dire de son vivant qui rend lourd son cercueil."

Kalumuna Balekage Kadjo
Etudiant à l'I.S.P./
Bukavu.

Poème

La mort !

Où t'accuser mort !
Tu as ravi tant de personnes dans ce monde,
Tu ne te rassasies jamais.

Où t'accuser mort, méchante que tu es,
Mon père, ma mère, mes frères, mes soeurs et
quelques membres de ma famille,
Tu me les as tous ravés.

Quel jour de la semaine seras-tu rassasiée, ô mort ?
Quel mois de l'année seras-tu rassasiée ?
Si au moins tu apparaissais comme la pluie !
Je prendrai alors mes dispositions pour sauver les miens ...

Quel jour, semaine, mois, année, seras-tu rassasiée ?
ô toi, l'insatiable !

Des nouveaux nés, des jeunes enfants, filles et garçons,
Vieillards !
Tu ravis tous. Indistinctement !

Si tu laissais au moins chacun faire son chemin,
pour le ravir enfin !
Pitié, pitié, pitié, pitié donc !

Lusuki Matumona,
C/o I.N.S.S. Bukavu.